



Tumulte,

e'

*structure de forme
Vagues.*

LE MÉTIER DU TEMPS LA JEUNE PARQUE

d'après les œuvres de Paul Valéry
conception et mise en scène
Julie Delille

Dossier
Presse

Le Métier du temps — La Jeune Parque

d'après les œuvres de Paul Valéry

service de presse ZEF

Isabelle Muraour / 06 18 46 67 37

assistée de **Clarisse Gourmelon** / 06 32 63 60 57

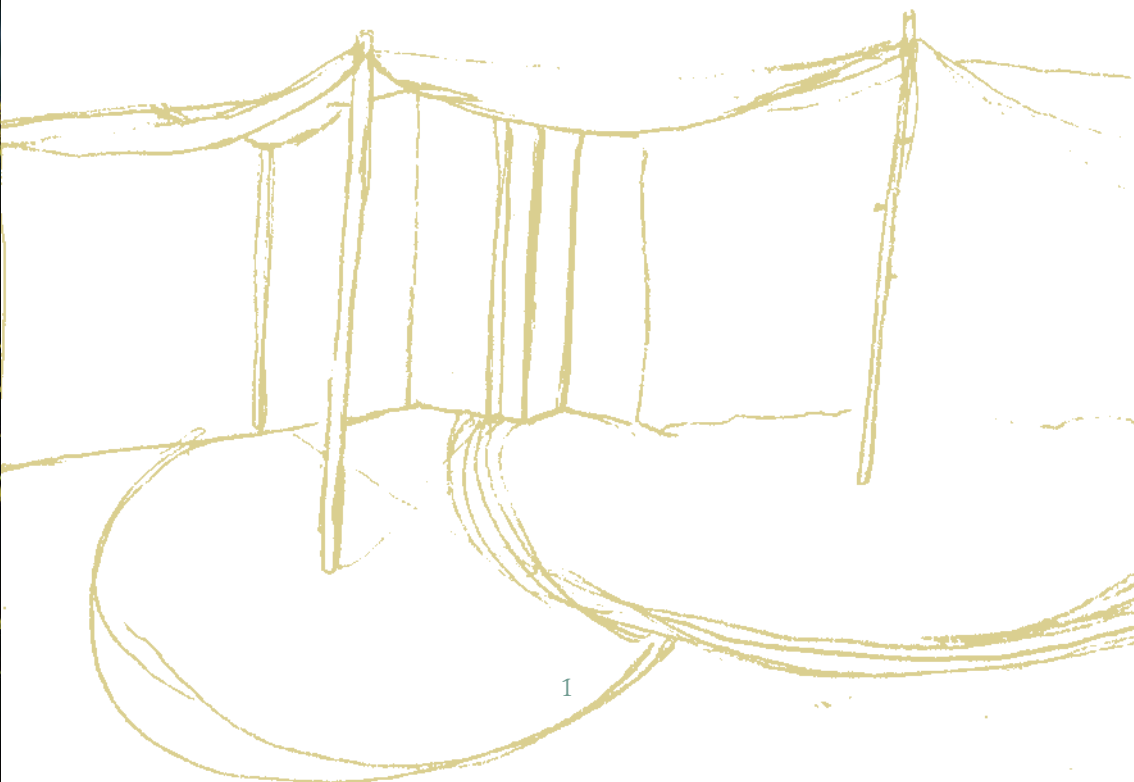
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Théâtre des trois Parques

direction artistique **Julie Delille**

*Calendrier, revue de presse, dossiers, padlets, vidéos disponibles
sur notre site internet*

www.theatredestroisparques.com



Le Métier du temps — La Jeune Parque

d'après les œuvres de Paul Valéry

calendrier de saison 2023/2024

Le Métier du Temps
— La Jeune Parque

création le 25 avril 2023 au Gallia Théâtre de Saintes

La très Jeune Parque

création le 15 novembre 2023 à la Maison de la Culture
de Bourges

Du 15 au 18 novembre 2023

à la Maison de la Culture de Bourges

Du 30 mars au 7 avril 2024

au Théâtre Nanterre - Amandiers

La Jeune Parque

ve. 29 et sa. 30 mars – **20h30**

sa. 06 avril – **18h & 20h30**

di. 07 avril – **15h**

La très Jeune Parque (à partir de 6 ans)

ma. 02 avril – **14h** (scolaires)

je. 04 avril – **9h30 & 14h** (scolaires)

ve. 05 avril – **14h** (scolaires)

di. 7 avril – **15h**

2024/2025

Du 22 au 26 avril 2025

à La Halle aux Grains – Scène nationale de Blois

Le Métier du temps — La Jeune Parque

d'après les œuvres de Paul Valéry

La Jeune Parque

durée estimée 1h30

mise en scène Julie Delille

texte Paul Valéry

dramaturgie Alix Fournier-Pittaluga

assistanat mise en scène Gwenaëlle Martin

Afin de préserver le mystère inhérent à l'expérience que nous proposons au public, nous n'avons volontairement pas indiqué le nom de la comédienne de *La Jeune Parque* dans la distribution, merci pour votre complicité.

La très Jeune Parque

durée estimée 1h

mise en scène Julie Delille

texte Alix Fournier-Pittaluga

interprétation Gwenaëlle Martin

conception Julie Delille

scénographie, costumes Clémence Delille

lumière Elsa Revol

musique Julien Lepreux

régie générale et plateau Yvan Bernardet

régie son et lumière Corentin Guiblin

décor Ateliers de construction de la Maison de la Culture de Bourges

couture Fanette Bernaer

médiation Mélanie Bizet

graphisme David Morel à l'Huissier

production Théâtre des trois Parques

coproduction maisondelaculture / Scène nationale - Centre de création de Bourges, Gallia Théâtre - Cinéma de Saintes / Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création, la Halle aux Grains / Scène nationale de Blois, Théâtre Nanterre-Amandiers / Centre dramatique national

soutien Théâtre La Passerelle / Scène nationale de Gap, Théâtre de l'Union / Centre dramatique national du Limousin, Abbaye de Noirlac / Centre culturel de rencontre

et avec la participation artistique du Jeune théâtre national

« Je ne suis pas éloigné, en présence de tous ces faits, de conclure que la sensibilité chez les modernes est en voie d'affaiblissement.

Puisqu'il faut une excitation plus forte, une dépense plus grande d'énergie pour que nous sentions quelque chose, c'est donc que la délicatesse de nos sens, après une période d'affinement, se fait moindre.

Je suis persuadé que des mesures précises des énergies exigées aujourd'hui par les sens des civilisés montreraient que les seuils de leur sensibilité se relèvent, c'est-à-dire qu'elle devient plus obtuse. Cette atténuation de la sensibilité se marque assez par l'indifférence croissante et générale à la laideur et à la brutalité des aspects. »

Paul Valéry, *Le Bilan de l'intelligence*



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier

genèse

« Que fais-tu chaque jour ?
Je m'invente. »

Ces mots de Paul Valéry, rédigés entre la lampe et le jour, sur les petits cahiers d'écoliers qui toute sa vie ont accompagné ses regards sur le monde, sont pour moi les plus justes pour décrire le processus qui occupera la majeure partie de l'existence de cet artiste exceptionnel. La plus grande part de son œuvre est méconnue. Elle est inachevée, fragmentaire et précieuse, et témoigne de l'obsession de son auteur à vouloir comprendre et traduire ce que peuvent être les mouvements de la pensée humaine.

Un discret compagnon

La découverte il y a sept ans de l'œuvre de cet auteur majeur puis sa fréquentation régulière pendant les années qui ont suivi, ont ouvert en moi des espaces de réflexion et de plongée poétique inédits. La sensation puis la certitude à la lecture de *La Jeune Parque* d'être face à une œuvre essentielle, par sa dimension poétique, par sa radicalité de style, et par l'exploration de tous les aspects de l'âme humaine qu'elle engage, m'a poussée au fil du temps à concevoir un projet artistique à la dimension du trouble ressenti au contact de ce poème.

En 2019, lors d'un projet de médiation à l'Abbaye de Noirlac, c'est la rencontre des participantes avec *Le Dialogue de l'Arbre* qui comme un second choc, a ravivé l'émoi éprouvé au contact de ses écrits. Je découvrais également que d'autres pouvaient arpenter cette œuvre, en être touchées et qu'elle était une sorte de passage vers des chemins sensibles.

Dès lors, Valéry n'a plus quitté mes espaces de réflexion, devenant dans un premier temps, un référent, un discret compagnon, toujours présent mais sans jamais s'imposer comme nouveau partenaire d'une forme artistique défiée. Jusqu'à ce que...

Du laboratoire...

Suite à la proposition de venir travailler au Centre dramatique national de Limoges comme artiste coopératrice en 2020-2021, j'ai immédiatement vu la possibilité de proposer sur une année un laboratoire de recherche autour de *La Jeune Parque*. Avec Alix Fournier-Pittaluga, dramaturge, Clémence Delille, scénographe et Julien Lepreux, compositeur, nous avons durant plusieurs semaines, arpenté les possibles que le poème suscitait, poussant sans cesse l'exploration du sens, présentant les espaces esthétiques et sonores inédits qui s'offraient à nous.

C'est en pressant laborieusement cette matière littéraire, que nous avons découvert l'ampleur de cette œuvre profondément singulière, celle d'un homme qui toute sa vie a lutté contre son immense sensibilité. Valéry est un penseur des temps de crise. Né au sortir d'une guerre, il en connaîtra deux autres. C'est en 1917, au cœur de la Première Guerre mondiale, alors que tout semble perdu, qu'il donnera naissance à une œuvre poétique d'une intensité et d'une radicalité rare. La forme classique qu'il donne au poème — incongrue pour l'époque — est ici dissimulation et corset, comme si l'extrême contrainte de cette forme permettait de contenir et de magnifier les torrents émotionnels du personnage.

Lorsqu'on y regarde de très près, lorsqu'on laisse les mots, les sons prendre chair, lorsque nos fluides humains font prendre volume à une pensée qui a trop longtemps été vue comme sèche, à cet instant tout coule, et le vivant contenu entre les pages nous entraîne dans un monde quasi mystique, peuplé de créatures mythologiques, et rendant compte de ce que les mouvements de l'âme humaine peuvent produire de plus merveilleux et de plus monstrueux.

L'ambition de pouvoir inventer les meilleures conditions pour que chaque personne au contact de cette œuvre puisse « faire le voyage » a guidé la suite de nos recherches.

Clémence Delille s'est mise à travailler sur une proposition scénographique originale, s'inspirant du rapport très fort de Valéry à la mer et pensée autour du nombre d'or, proportion divine et vivante. Il s'agissait aussi de quitter le rapport habituel à l'espace de la représentation, de se débarrasser du familier pour se laisser surprendre par la beauté fulgurante des images poétiques.

En créant cette coquille, entité plastique permettant d'accompagner le déploiement du poème, Clémence nous invite à le traverser et le recevoir sur le plan transcendantal.

C'est dans cette même dimension que s'ancre le travail de composition musicale immersive de Julien Lepreux, nous convoquant ainsi à un voyage sensoriel total.

... au *Métier du Temps*

À la suite de cette première année, la décision a été prise de poursuivre l'aventure en y associant Elsa Revol, éclairagiste ayant participé à toutes nos créations, et Mélanie Bizet responsable médiation de la compagnie. Le projet s'élargissant, il devenait fondamental de travailler sur sa plus juste expression. Il nous fallait pour cela nommer notre démarche et prendre appui sur les lieux qui accueilleraient un tel projet, afin qu'ils deviennent de véritables partenaires.

De plus, en poursuivant l'exploration, le désir de ne pas limiter l'accès à la pensée par un seul canal, mais de pouvoir proposer diverses entrées dans l'œuvre valéryenne se fit plus pressant. Nous avons donc formulé l'ambition de partir de *La Jeune Parque* pour emmener les spectateurices à la découverte d'autres espaces textuels et sensibles.

Il est évident que les multiples entrées que propose cette œuvre comparable à un diamant riche de mille facettes, en font son originalité et sa compatibilité avec l'état d'esprit de chacun-e.

Nous avons donc posé les premiers jalons d'un projet de création artistique unique comprenant au cœur du processus, l'invention d'autres formes liées aux œuvres de Paul Valéry que nous avons nommées traversées. C'est ce vaste projet que nous avons baptisé *Le Métier du Temps*.

Comment mettre en relation la pensée d'un auteur au regard perçant, et nous, êtres humains ancrés dans notre époque, traversant une crise inédite qui questionne en profondeur notre civilisation ?

Que peuvent nous apporter les considérations sur le monde, le déploiement poétique, le lyrisme semblant d'un autre âge, les notes fragmentaires, les élans inachevés, les discours politiques d'un siècle qui n'est plus le nôtre ?

La fréquentation de cette pensée, les ébranlements et les frottements qu'elle suscite en nous, la stupéfaction qu'elle provoque, nous encourage à prendre nous-mêmes la direction des opérations de la réflexion.

Valéry n'est pas un maître qui dicte une opinion, mais un penseur qui invite à un déplacement du regard. Cette forme d'ouverture d'esprit nous emmène loin de nos préjugés et c'est bien cela que j'ai à cœur, à travers l'œuvre de cet immense poète, de pouvoir partager.

Il me semble qu'à l'heure actuelle et pour l'avenir, c'est cette disposition d'esprit qui s'avère des plus précieuses pour traverser les épreuves.

En tant que poète, Valéry propose de prendre des chemins inhabituels et inexplorés et toute son œuvre nous invite à suivre ce mouvement.

Le déploiement des traversées

Un fort désir, suite à la lecture de *L'Homme et la coquille*, d'ouvrir ces cheminements de pensées à de très jeunes personnes, de partager l'ingénuité et le rapport joyeux à « l'ignorance comme trésor » a suscité l'envie d'imaginer une autre forme, issue de l'œuvre de Valéry, et permettant d'accéder à sa vision du monde.

Alix Fournier-Pittaluga a relevé le défi d'écrire un texte à destination des enfants (petits et grands) incitant à découvrir ce que peut être la pensée valéryenne. Ce monologue nommé *La très Jeune Parque – promenade au soir tombant* est une forme détachée, proposée en amont ou en aval de la présentation scénique de *La Jeune Parque*.

Nous ne souhaitons pas nous arrêter là, et la réflexion puis la conception, avec chacun des lieux complices, des formes que peuvent prendre cette rencontre, nous engage en permanence à imaginer les traversées qui peuvent peupler cet étrange archipel, les îles de ce projet-monde auquel nous convions tout un chacun.

Ainsi, le dispositif scénographique immersif, sensible et unique, conçu par Clémence Delille devient un véritable vaisseau capable de mettre les publics en contact sensoriel avec l'œuvre de Valéry. Plus qu'un décor, c'est une entité vivante et participante au projet. Il est notre ambassadeur, notre point de contact dans les lieux avec les personnes qui le traversent.

À l'heure actuelle, et avec chaque lieu participant au projet, nous inventons de nouvelles façons d'entrer en relation avec les œuvres de Valéry au travers notamment de cet espace unique...

Julie Delille
décembre 2022

« Notre savoir consiste en grande partie à “ croire savoir ”, et à croire que d’autres savent. Nous refusons à chaque instant d’écouter l’ingénu que nous portons en nous. Nous réprimons l’enfant qui nous demeure et qui veut toujours voir pour la première fois. »

Paul Valéry, *L’Homme et la coquille*



La Jeune Parque © David Morel à l’Huissier

Paul Valéry — biographie

Paul Valéry naît le 30 octobre 1871 à Sète, dans une famille bourgeoise. La guerre franco-prussienne est encore dans les esprits, la Commune de Paris a été réprimée dans le sang quelques mois plus tôt...

La III^{ème} République est toute neuve. Le jeune Paul n'est pas particulièrement doué pour les études, il passe trop de temps à contempler le port et à lire et à écrire de la poésie. La mort soudaine du père laisse la famille dans une précarité qui incite Valéry à se lancer, sans passion, dans des études de droit. C'est à cette époque, en 1890 qu'il rencontre Pierre Louÿs avec lequel il noue une profonde amitié. Celui-ci lui présente André Gide, et l'introduit dans le cercle étroit de Mallarmé, auteur admiré par Paul Valéry. Un lien profond se tissera entre les deux hommes. Paul Valéry publie ses premiers textes dans des revues littéraires à la mode et le succès est immédiat.

Mais durant la nuit orageuse du 4 au 5 octobre 1892, alors qu'il est à Gênes dans la famille de sa mère, il traverse ce qu'il décrit comme une grave crise existentielle. Il en sort résolu à se défaire de la littérature, de l'amour et de l'imprécision, mais aussi à consacrer l'essentiel de son existence à ce qu'il nomme « la vie de l'esprit ». Il prend la décision de commencer à écrire *Les Cahiers* qui deviendront, des dizaines d'années plus tard, l'œuvre la plus monumentale de sa vie. Les 261 *Cahiers* qu'il aura écrit au cours de son existence consistent en 30 000 pages de recherches fragmentaires sur le fonctionnement de la pensée. Il souhaite par dessus tout « dompter la jument sensibilité ». C'est donc à une entreprise de maîtrise de l'esprit qu'il se livrera tous les matins de sa vie. *Les Cahiers* contiennent des réflexions sur une immense quantité de sujets, des poèmes en prose, des aphorismes mais aussi des dessins, des aquarelles, des équations mathématiques... Sa curiosité est insatiable.

Il s'installe à Paris et publie quelques textes de jeunesse, notamment *La Soirée avec monsieur Teste* (1896). En 1897, faute de ressources financières, il se résout à travailler au Ministère de la Guerre, puis dès 1900 comme secrétaire particulier d'Édouard Lebey. Il épouse Jeannie Gobillard (1877-1970) proche de la famille Manet, qu'il a rencontré chez Mallarmé. Trois enfants naîtront de cette union. Il se rend toujours régulièrement aux « mardis » de Stéphane Mallarmé, rencontres littéraires qui ont lieu au domicile du poète. Son mariage le rapproche des milieux artistiques et il fréquente également les peintres Edgar Degas et Auguste Renoir. S'il parviendra toujours à sauvegarder quelques précieuses heures matinales pour se consacrer à l'écriture de ses *Cahiers*, son travail « alimentaire » l'assèche et l'épuise. En vingt ans, il ne publie rien. Les surréalistes l'encensent : il est pour eux l'exemple même de l'auteur sans œuvre.

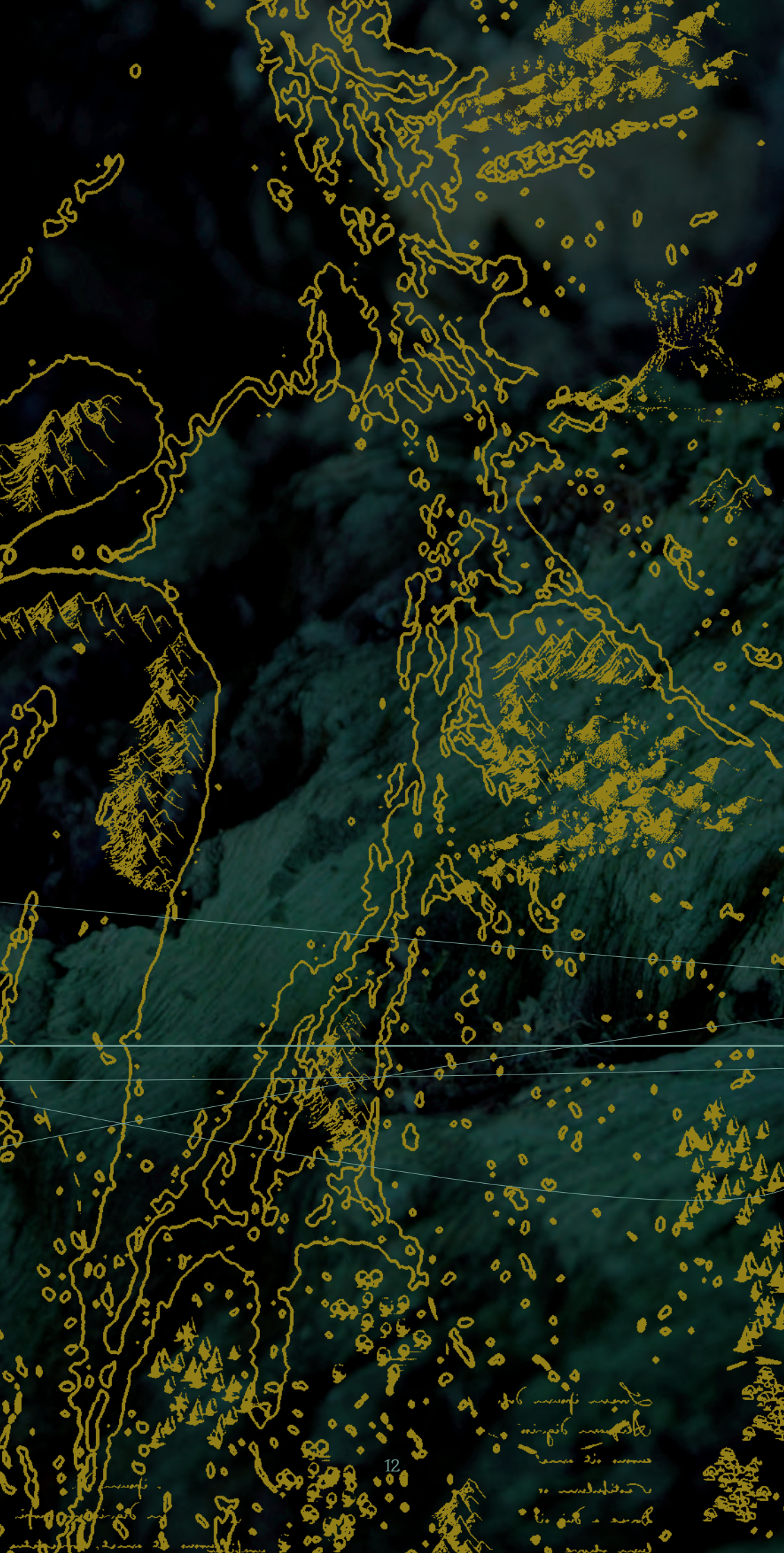
En 1913, Gide et Gallimard veulent re-publier ses poèmes de jeunesse. Valéry accepte sans enthousiasme mais décide d'accompagner le recueil d'un petit poème, sorte « d'adieu à ces jeux de l'adolescence »... La guerre éclate. Le petit poème deviendra, quatre ans plus tard, les 512 alexandrins de *La Jeune Parque*. C'est un succès retentissant. Alors que la guerre assombrit partout les esprits, *La Jeune Parque* est un monument à la langue française, un souffle de beauté dans une période qui n'en connaît plus. Il se remet alors à écrire de la poésie, avec une aisance qui le surprend lui-même. Un autre grand poème suit quelques années plus tard, *Le Cimetière marin* (1920). M. Lebey décède en 1922, et Paul Valéry se consacre désormais pleinement à sa carrière d'homme de lettres. Il a cinquante ans et est enfin reconnu à sa juste valeur. Les éditeurs le pressent, on lui demande préfaces et essais, il est publié dans des revues, des recueils, on le sollicite également pour donner des conférences, en France et à l'étranger. En 1925, il entre à l'Académie Française, et quelques années plus tard il est promu au rang de commandeur de la Légion d'honneur. Ce succès institutionnel, bien que tardif, contribuera à l'ancrer dans son époque et à véhiculer l'image faussement lisse et désuète qu'il incarne aujourd'hui. Cette version « officielle » du poète, Paul Valéry ne la démentira pas, trop heureux, sûrement, de pouvoir protéger sa sensibilité et son intimité sous ce vernis honorable. Son œuvre principale, *Les Cahiers* se poursuit dans l'ombre. Dans l'ombre aussi, ses passions amoureuses pour Catherine Pozzi, à qui il confiera une partie de ses précieux *Cahiers*, puis plus tard pour la sculptrice Jean Voilier.

Sous l'Occupation, Paul Valéry, refuse de collaborer et prononce, en sa qualité de secrétaire de l'Académie française, l'éloge funèbre du « juif Henri Bergson ». Considéré comme un acte de résistance, cette prise de position lui vaut de perdre son poste. Il meurt le 20 juillet 1945, quelques semaines après la fin de la Seconde Guerre mondiale et recevra, à la demande du Général de Gaulle, des funérailles nationales. *Les Cahiers*, l'œuvre de sa vie, sont toujours étudiés par des universitaires, la majeure partie n'est toujours pas éditée.

« On écrit la vie d'un homme.
Ses œuvres, ses actes.
Ce qu'il a dit, ce qu'on a dit de lui.
Mais le plus vécu de cette vie échappe.

Un rêve qu'il a fait ; une sensation singulière,
douleur locale, étonnement, regard ; des images favorites
ou obsédantes ; un air qui vient chantonner en lui
à tels moment d'absence ; tout cela est plus lui
que son histoire connaissable. »

Paul Valéry, *Mauvaises pensées*



Handwritten notes in a cursive script, possibly a local language or dialect, located in the bottom right corner of the map. The text is arranged in several lines and appears to be a list or a set of instructions related to the map's features.

Handwritten notes in a cursive script, possibly a local language or dialect, located in the bottom left corner of the map. The text is arranged in several lines and appears to be a list or a set of instructions related to the map's features.

un projet-monde

Le Métier du Temps est un projet de *création artistique vivant* à la lisière entre *projet situé* et *projet d'art en commun*, basé sur la recherche de la *conception des meilleures conditions de mise en relation* avec l'œuvre singulière de Paul Valéry.

Poèmes en vers, en prose, essais, discours, récits fictionnels, cahiers, etc... Cette œuvre se caractérise par une multiplicité des genres qui peut permettre à chacun-e, de trouver une porte par laquelle entrer, afin de découvrir et de se laisser traverser par la pensée exigeante et sensible de Valéry.

S'il n'y a pas d'unité de forme, il y a une *pensée-archipel* dans laquelle voyager, un *espace de recherche* définit par l'observation méticuleuse des mouvements intérieurs de la pensée, une attention singulière à l'articulation entre le corps, la raison, la conscience du monde, et une tentative inlassable d'en saisir le fonctionnement afin de le partager.

Cette pensée moderne, audacieuse, surprenante nous bouleverse et nous grandit.

Dans ce projet, les publics sont invités à éprouver des *traversées*¹, espaces de frottement entre leurs expériences sensibles quotidiennes et des singularités de l'œuvre de Valéry.

Conçues sur mesure et dans une *temporalité particulière* avec les lieux complices qui accueillent le projet, elles doivent s'appréhender comme des *rituels* qui permettent de redessiner un lien profond et renouvelé avec ce qui nous est devenu parfois trop familier, à explorer les terres sauvages de la spiritualité, à laisser place au mystère et à la contemplation.

Le Théâtre des trois Parques et les lieux complices qui accueillent ce projet poursuivent la même fin, à savoir, la recherche d'une *entrée en tremblement*² avec ce chant/champ sensible valéryen, l'un étant garant de la matière et du rituel, l'autre de ses supports d'appréhension.

Ce projet-monde doit s'envisager comme une *quête du sens et du sensible*, une manière de questionner notre rapport à la Poésie et au Temps et notre façon de nous y donner accès.

Le *phare* du projet est l'objet scénique La Jeune Parque. À travers la figure mythologique de la Parque, les 512 alexandrins de Paul Valéry déploient leur virtuosité dans un dispositif théâtral immersif et audacieux où se croisent poésie, arts plastiques et musique.

¹ **Traversée**, n. f.

Dans la *poétique du Théâtre des trois Parques*

Dispositif de médiation à portée sensible, artistique et/ou philosophique proposé par l'équipe artistique du *Métier du Temps* afin de mettre les parties prenantes et les publics au contact de l'œuvre de Paul Valéry dans une perspective d'essaimage.

² **Tremblement**, n. m.

Dans la *poétique d'Édouard Glissant*

Cette pensée ne vise pas la constitution de grilles de lecture préconçues du réel, mais s'adapte à une perception fine et tremblée du monde dans ses changements mêmes ; dans un champ éthique, le tremblement conserve dans l'appréhension de l'Autre, une nécessaire émotion, le ressenti d'une humilité vécue dans la découverte et l'accueil.



Traversée *La Toile* par Julie Delille et Alix Fournier-Pittaluga



Traversée *Cabinet de curiosités — La Jeune Parque* par Clémence Delille

Trois temps pour essaimer l'esprit valéryen

Après dix huit mois de recherche et de résidences autour de l'œuvre de Valéry, nous poursuivons notre exploration des différents possibles du théâtre avec liberté et enthousiasme.

Nous voulons que cette démarche se déploie dans l'esprit de Valéry, c'est à dire à l'endroit de plaisir et d'exigence de la recherche. Nous proposons de la partager avec les équipes des lieux qui accueillent le projet et avec les publics qui seront conviés à participer.

Cette reconfiguration des rôles artistes / lieux / publics / œuvres implique un engagement sur une durée et une temporalité définies entre l'équipe artistique et l'équipe du lieu.

Le Métier du Temps est conçu pour se déployer en trois temps :

Ourdir³

Il s'agit du moment de rencontre entre l'équipe artistique et l'équipe du lieu qui accueille le projet. Il amorce la réflexion qui donnera lieu à la conception des premières *traversées*.

Tramer⁴

Dans ce second temps, des *traversées* sont expérimentées entre l'équipe artistique, l'équipe du lieu et éventuellement des premières personnes complices invitées.

Tisser⁵

Cette dernière étape se déroule en présence du dispositif immersif qui accueille en son sein les spectacles *La Jeune Parque*, *La très Jeune Parque* et des *traversées* plus méditatives. Installé dans le lieu pour minimum une semaine, il est un événement en soi.

En parallèle, de nouvelles personnes sont invitées aux *traversées* créées précédemment. Elles peuvent être portées par l'équipe du lieu, les premières personnes complices ou l'équipe artistique.

Cette adresse inédite, à la fois sur mesure et en forme d'essaimage permet de toucher dans chaque lieu complice un minimum de 150 personnes grâce à une approche plus individuelle et privilégiée mais non moins collective.

³ Ourdir

Préparer et disposer sur l'ourdissoir les fils de chaîne réunis en nappe et tendus pour les monter sur le métier à tisser.

⁴ Tramer

Croiser les fils de trame avec les fils de chaîne préalablement tendus sur le métier.

⁵ Tisser

Entrelacer, entrecroiser des fils, des fibres textiles pour produire un tissu ou une tapisserie.



Padlet La Jeune Parque traces des recherches

le serpent - mythologie japonaise



L'HOMME 117

Paul Valéry
Nouveau roman, 1928, Éditions de la Pléiade, Paris

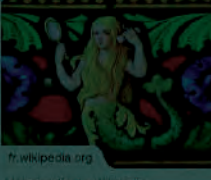
Serpent et féminité, métaphores du corps réel des dieux - Persée

La femme serpent... dangereuse



fr.wikipedia.org
Mélusine (fée) - Wikipedia

la légende de la femme serpent...



fr.wikipedia.org
Mélusine (fée) - Wikipedia

l'occasion de la parution du tome XIII des Cahiers de Paul Valéry chez Gallimard (préface de Michel Deguy)



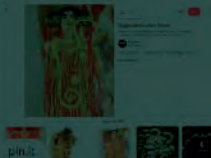
po-et-se.fr
Valéry - Poésie

Résidence ineffable 2022 - l'âme chez Valéry?

Que pourrait-elle devenir
État des choses de l'âme, de l'esprit
et de cet art... avant que l'œuvre
disposé les parties... cette pensée
devant mon attente... la
formation vint à mon esprit et se
fit place.

(1) Station sur la terrasse —

Images / inspiration : cher serpent... je m'enlace, être vertigineux



pin.it
k.t.t.t.t.

Résidence Ineffable Jour 3



po-et-se.fr
Valéry - Poésie

le sus monté sur la terrasse, au plus haut de la demeure de mon esprit — La, conduisent l'âge, les prévisions... les justifiées, les... enfilés de... propres, de...
Et se ballent dans la nuit de... seulement... les de... qui se lèvent, se couchent, réparaitront... La, Hérodote, l'Après-midi, le Tombeau de Gaudier — etc. mais il y a plus de noms d'auteurs... personnes... ent plus.
Et comme j'étais à considérer ces « signes », la question ci-dessous me se posa —
Se posa comme un temps d'arrêt, de mort, de naissance, comme un... coup... tout a coup en un... Mais ce poids d'un grand oiseau se faisant sentir capable de me nuire. Et il me vint, moi, moi, moi — me dit une voix... mes préférences... mon injustice...
Et surtout je connus toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de tout ce que je n'ai pas fait. —
Voilà ton œuvre — me dit une voix... je vis tout ce que je n'avais pas fait.
Et je connus de mieux en mieux que je n'étais pas celui qui avait fait ce que j'ai fait — et que j'étais celui qui n'avait pas fait ce que je n'avais pas fait —
Et je n'avais pas fait était donc parfaitement beau, parfaitement... impossibilité de le faire.
Et cela (ce que ne savent les autres), je le voyais, je le concevais, et dirais même que je le tenais et touchais avec une extraordinaire et extrême Précision.
Si tu veux me... je... (tu me laisseras dire) — que mon Âme qui est la bienne aussi, se sentait comme la forme creuse d'un écran, ou le creux d'un moule et ce vide (évidemment) était un objet... — une sorte d'épouse matérielle qui ne pouvait pas exister — car cette forme divine, cette absence... et être qui n'est que... être, et comme... être... qui ne peut...
Et c'est... justement une... impossible, et le creux vivant de cette forme amant que cette substance manquait et manquerait à jamais au monde des

Clémence Duille



les villes... d'Andrew Martin pour... (s) chemin de...
Portland

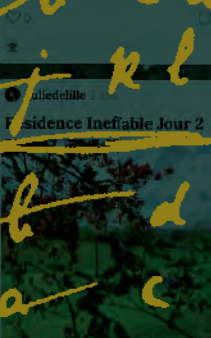
Résidence Ineffable Jour 4



po-et-se.fr
Valéry - Poésie

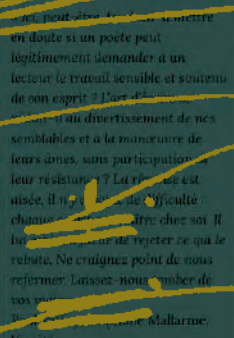
Et surtout je connus toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de tout ce que je n'ai pas fait. —
Voilà ton œuvre — me dit une voix... je vis tout ce que je n'avais pas fait.
Et je connus de mieux en mieux que je n'étais pas celui qui avait fait ce que j'ai fait — et que j'étais celui qui n'avait pas fait ce que je n'avais pas fait —
Et je n'avais pas fait était donc parfaitement beau, parfaitement... impossibilité de le faire.
Et cela (ce que ne savent les autres), je le voyais, je le concevais, et dirais même que je le tenais et touchais avec une extraordinaire et extrême Précision.
Si tu veux me... je... (tu me laisseras dire) — que mon Âme qui est la bienne aussi, se sentait comme la forme creuse d'un écran, ou le creux d'un moule et ce vide (évidemment) était un objet... — une sorte d'épouse matérielle qui ne pouvait pas exister — car cette forme divine, cette absence... et être qui n'est que... être, et comme... être... qui ne peut...
Et c'est... justement une... impossible, et le creux vivant de cette forme amant que cette substance manquait et manquerait à jamais au monde des

Résidence Ineffable Jour 2



po-et-se.fr
Valéry - Poésie

Paul Valéry, précurseur des sciences du langage



Paul Valéry, précurseur des sciences du langage

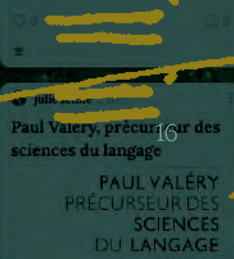
16

PAUL VALÉRY PRÉCURSEUR DES SCIENCES DU LANGAGE

Et surtout je connus toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de tout ce que je n'ai pas fait. —
Voilà ton œuvre — me dit une voix... je vis tout ce que je n'avais pas fait.
Et je connus de mieux en mieux que je n'étais pas celui qui avait fait ce que j'ai fait — et que j'étais celui qui n'avait pas fait ce que je n'avais pas fait —
Et je n'avais pas fait était donc parfaitement beau, parfaitement... impossibilité de le faire.
Et cela (ce que ne savent les autres), je le voyais, je le concevais, et dirais même que je le tenais et touchais avec une extraordinaire et extrême Précision.
Si tu veux me... je... (tu me laisseras dire) — que mon Âme qui est la bienne aussi, se sentait comme la forme creuse d'un écran, ou le creux d'un moule et ce vide (évidemment) était un objet... — une sorte d'épouse matérielle qui ne pouvait pas exister — car cette forme divine, cette absence... et être qui n'est que... être, et comme... être... qui ne peut...
Et c'est... justement une... impossible, et le creux vivant de cette forme amant que cette substance manquait et manquerait à jamais au monde des

Description d'une... et plein... monde. Les... et chaos... terre. Le grain... les vents... jusque la secrète fête... tout homme souffre, et dont — hors ses rêves non soutenus — il ne suit jamais la trace qu'avec le "doigt de mort".
Enseigne, c'est-à-dire apprend avec
Passion... faire le page... Le... de l'indistinct... peut-être... l'allumer... sans... la terre... et... savait.

Paul Valéry, précurseur des sciences du langage



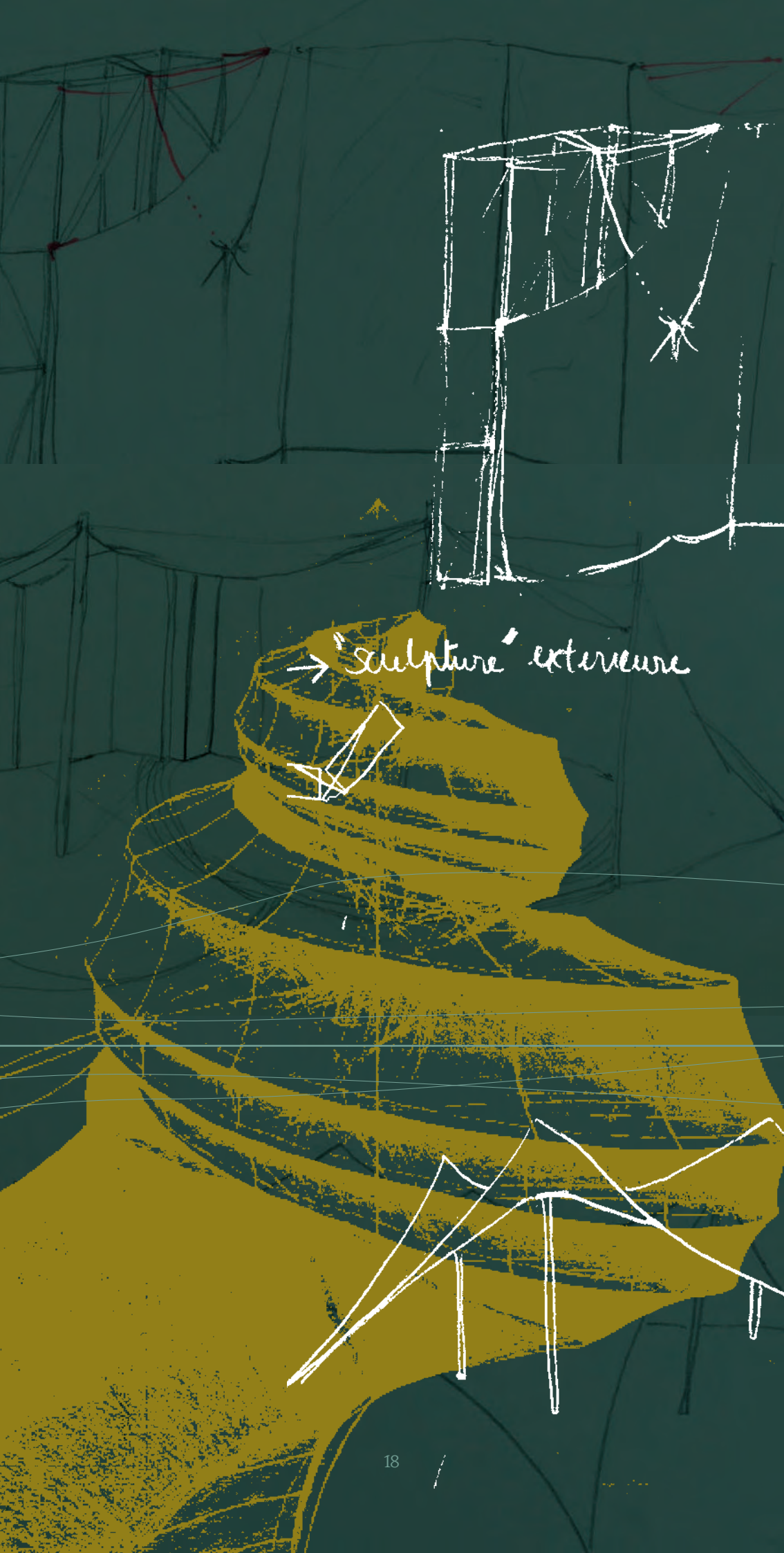
Paul Valéry, précurseur des sciences du langage

16

PAUL VALÉRY PRÉCURSEUR DES SCIENCES DU LANGAGE

Et surtout je connus toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de tout ce que je n'ai pas fait. —
Voilà ton œuvre — me dit une voix... je vis tout ce que je n'avais pas fait.
Et je connus de mieux en mieux que je n'étais pas celui qui avait fait ce que j'ai fait — et que j'étais celui qui n'avait pas fait ce que je n'avais pas fait —
Et je n'avais pas fait était donc parfaitement beau, parfaitement... impossibilité de le faire.
Et cela (ce que ne savent les autres), je le voyais, je le concevais, et dirais même que je le tenais et touchais avec une extraordinaire et extrême Précision.
Si tu veux me... je... (tu me laisseras dire) — que mon Âme qui est la bienne aussi, se sentait comme la forme creuse d'un écran, ou le creux d'un moule et ce vide (évidemment) était un objet... — une sorte d'épouse matérielle qui ne pouvait pas exister — car cette forme divine, cette absence... et être qui n'est que... être, et comme... être... qui ne peut...
Et c'est... justement une... impossible, et le creux vivant de cette forme amant que cette substance manquait et manquerait à jamais au monde des

Si la solution te paraît difficile, peut-être même impraticable, ne pas crier tout à bras qu'elle est fautive. Ne te sers pas du réel pour justifier tes manques. Réalise plutôt tes rêves pour meriter ta réalité. [Edouard Glissant, L'intention



→ "sculpture" extérieure

note sur l'espace

« Une œuvre d'art devrait toujours nous apprendre que nous n'avions pas vu ce que nous voyons. »

Paul Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*

Nous imaginons une scénographie sans frontière entre la comédienne et le public : la cinquantaine de spectateurs seraient dans le même espace, avec la possibilité d'être debout, assis ou bien même allongés.

Nous souhaiterions jouer dans des lieux variés : à la fois sur des plateaux de théâtre et ailleurs (centres d'art contemporain par exemple).

Le projet est donc de construire une structure autonome, notre propre coquille, qui supporterait la majeure partie du dispositif lumière et son, ce qui permettrait d'être accueillis dans les endroits non équipés de gril technique.

Les spectateurices sont invité-es à arpenter la structure technique extérieure, faite de bois et de métal, jusqu'à pénétrer au cœur du dispositif. Celui-ci est composé de toiles, recouvrant le sol, les côtés et le plafond. Cet espace presque entièrement blanc appelle à la rêverie, il nous transporte vers un monde intérieur.

Afin de brouiller la perception et faire ainsi écho au trouble ressenti par *La Jeune Parque*, une partie de la structure comporte un assemblage de miroirs : des châssis disposés de façon à multiplier les reflets et les axes de vision.

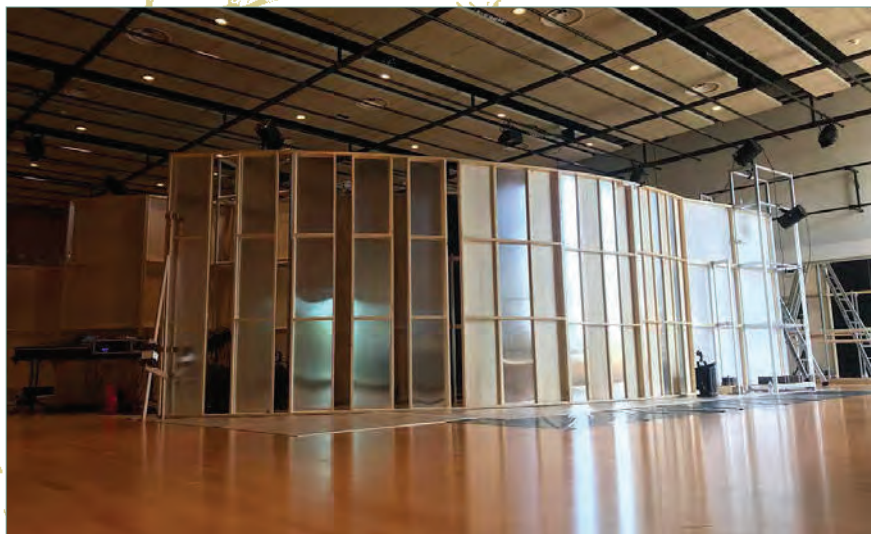
Pour compléter l'expérience sensible, une couche de sable sera disposée sous la toile du sol, afin de le rendre confortable. Il sera ainsi possible grâce à cette matière vivante de se mouvoir dans tout le décor, de s'asseoir ou s'allonger à son aise.

Nous réfléchissons également à des assises pour les moins souples d'entre-nous, dans la même esthétique, avec un rembourrage naturel (noyaux de cerise ou cosses de sarrasin par exemple, car nous souhaitons à toutes les étapes travailler avec les éléments, entrer en dialogue avec des matériaux naturels, afin de ramener le vivant au théâtre.

Le dispositif de *La Jeune Parque* est donc conçu comme une expérience immersive et globale, une invitation sensible à traverser l'œuvre de Paul Valéry.

Clémence Delille
automne 2021

vues de la scénographie — résidence de recherche
maison de la culture de Bourges mai 2022





Dans la perspective de concevoir les meilleures conditions de mise en relation avec l'œuvre de Paul Valéry, le dispositif scénographique est une installation qui propose une expérience immersive et globale.

Les spectateur·ices sont invité·es à l'intérieur d'une coquille : un écrin nacré fait de châssis et de miroirs, permettant de réfléchir les différentes sources de lumière. Deux immenses toiles tendues composent le plafond et le sol, préalablement recouvert de sable.

Cette structure est créée pour accueillir les deux formes spectaculaires (*La Jeune Parque*, *La très Jeune Parque*) ainsi que des *traversées* plus méditatives.



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier

La Jeune Parque

— phare du Métier du Temps

Une jeune femme s'éveille, seule, sur un rocher, au milieu de la mer Méditerranée... On assiste à ses errements intérieurs, entre l'éveil et le sommeil, l'angoisse et l'ivresse, qui est-elle vraiment ? Quel est cet étrange voyage auquel elle nous convie ?

La Jeune Parque est une œuvre née de vingt ans de silence, vingt années pendant lesquelles Paul Valéry n'a rien publié. Crite en pleine Première Guerre mondiale comme une absolue nécessité de retrouver un espace pour la poésie au milieu du chaos et de la mort, le poème se déploie en 512 alexandrins. Il est une invocation à ce que Valéry décrivait comme notre sentiment d'univers, et l'on assiste ici à une expérience purement sensible de la durée. Entre cauchemar, désir et rêve éveillé, la parole puissante d'une jeune femme seule sur un rocher, entourée par la Méditerranée, se déploie lors d'une nuit suspendue hors du temps, en une tentative de saisissement des mouvements de l'âme et des pensées qui l'animent.

Fondé en 215, le nom même de la compagnie : le Théâtre des trois Parques, évoque cet imaginaire, austère et vivant, des trois divinités, fileuses de la destinée humaine. Au travers de textes puissants, poétiques et sensibles, nous rêvons en permanence à la réunion de nos principaux thèmes d'exploration : le vivant, les langages et la figure féminine. L'œuvre de Valéry résonne donc ici avec une force particulière, jusque dans le titre du poème. Après *Je suis la bête*, *Le journal d'Adam et Ève* et *Seul ce qui brûle*, l'idée était de pouvoir s'accorder un temps de recherche, précieux et nourrissant, en compagnie de l'œuvre.

À travers le travail sur *La Jeune Parque* nous avons l'intuition que la recherche théâtrale peut nous permettre de faire apparaître la partie immergée de l'œuvre : une sensibilité à fleur de peau, une angoisse existentielle permanente. C'est une œuvre totale, que nous souhaitons aborder en réunissant une comédienne, une dramaturge, une scénographe/costumière, un compositeur et une éclairagiste afin de partager cette beauté qui nous a tant touché. L'admirable rigueur et maîtrise du cadre esthétique est un défi pour l'esprit, la manière dont cette langue met en mouvement celui qui la lit, la travaille, l'écoute, est un appel charnel et sensuel qui ne demande qu'à s'incarner dans le corps.

Lors de cette cérémonie collective, il s'agira d'accepter de suivre cette figure au langage créateur de ce qu'elle évoque, sentir ses pulsations dans le remous des eaux, se reconnaître dans sa puissante fragilité pour visiter avec elle le monde intervalle, celui de l'ineffable rendu perceptible par la qualité de notre attention à lui.

Le poème est aussi le geste désespéré de son auteur face à son impossibilité à prendre part à l'effort de guerre. C'est un combat dont l'enjeu est la beauté, celui aussi de retrouver dans l'acte fondateur du langage, l'endroit où il nous unit en tant que peuple et où il nous réunit en tant qu'être.

Et face à cet état de guerre, à ce monde où l'individu est livré à son impuissance et à sa fragilité, la poésie lui redonne soudain le mystérieux pouvoir de rendre l'invisible et l'ineffable perceptibles.

« Salut ! Divinités par la rose et le sel,
Et les premiers jouets de la jeune lumière,
350 Îles !... Ruches bientôt, quand la flamme première
Fera que votre roche, îles que je prédis,
Ressente en rougissant de puissants paradis ;
Cimes qu'un feu féconde à peine intimidées,
Bois qui bourdonnez de bêtes et d'idées,
D'hymnes d'hommes comblés des dons du juste éther,
Îles ! dans la rumeur des ceintures de mer,
Mères vierges toujours, même portant ces marques,
Vous m'êtes à genoux de merveilleuses Parques :
360 Rien n'égale dans l'air les fleurs que vous placez,
Mais dans la profondeur, que vos pieds sont glacés !
»

Paul Valéry, *La Jeune Parque*



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier

à propos de la Jeune Parque

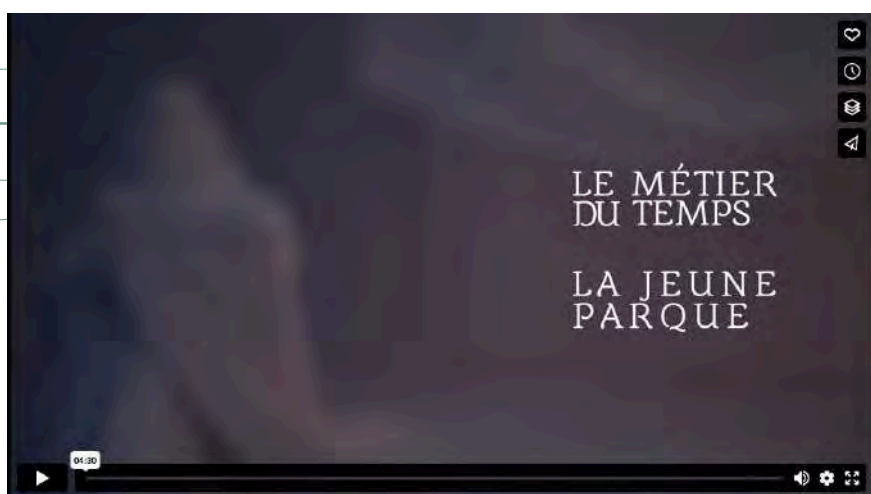
« Je me livrais — depuis 1892 — à des pensées et à des problèmes toujours plus éloignés de la poésie, et même de toute littérature praticable. Plus j'allais, plus j'étais sûr, sans même y songer, de ne revenir jamais à l'exercice des lettres. J'accumulais seulement des notes ou idées, mais si diverses, et si libres de toute intention de les utiliser, que la seule pensée de les reprendre ou d'en faire quelque ouvrage, me paraissait absurde. Je trouvais une satisfaction presque animale dans l'habitude d'exercer mon esprit : car l'esprit est aussi une sorte de bête, qui a ses instincts — qui, peut-être, est capable de cette monstruosité logique : se fabriquer du nouveau par habitude !

La guerre vint. Je perdis ma liberté intérieure. Spéculer me parut honteux, ou me devint impossible. Et je voyais bien que toutes mes réflexions sur les événements étaient vaines ou sottes. L'angoisse, les prévisions inutiles, le sentiment de l'impuissance me dévoraient sans fruit. C'est alors que l'idée en moi naquit de me contraindre, à mes heures de loisir, à une tâche illimitée, soumise à d'étroites conditions formelles. Je m'imposai de faire des vers, de ceux qui sont chargés de chaînes. Je poursuivis un long poème. [...]

Je l'ai fait dans l'anxiété, et à demi contre elle. J'avais fini par me suggérer que j'accomplissais un devoir, que je rendais un culte à quelque chose en perdition. Je m'assimilais à ces moines du premier moyen âge qui écoutaient le monde civilisé autour de leur cloître crouler, qui ne croyaient plus qu'en la fin du monde ; et toutefois, qui écrivaient difficilement, en hexamètres durs et ténébreux, d'immenses poèmes pour personne.»

Paul Valéry

lettre à Georges Duhamel en 1929



Vidéo La Jeune Parque vu par Jihyé Jung

« L'ignorance est un trésor d'un prix infini, que la plupart dilapident, quand il faudrait en recueillir les moindres parcelles ; les uns la gâtent en s'instruisant, les autres la laissent perdre, incapables de l'idée même de s'en servir. Mais, au contraire, il importe beaucoup de la chercher soigneusement dans ce qu'on croit savoir le mieux. Feuillotez un dictionnaire ; essayez de vous en faire un, et vous trouverez que chaque mot recouvre et masque un puits sans fond, où toute question que l'on y précipite n'éveille qu'un écho. »

Paul Valéry, *L'Homme et la coquille*



La très Jeune Parque

— promenade au soir tombant

Méditation en prose à destination du jeune public écrite par Alix Fournier-Pittaluga, dramaturge du Théâtre des trois Parques, cette forme courte explore librement quelques uns des grands thèmes explorés par Valéry dans son œuvre.

Elle est proposée à l'intérieur du dispositif scénographique et s'inscrit comme une des traversées possibles.

« Où est partie ta pensée ? Elle s'est déposée sur une fleur peut être, qui vivait là, au bord de ton chemin imaginaire ? Ou sur un petit caillou blanc éclairé par un rayon de lune ? Parce que oui, la lune maintenant s'est levée. Mais comment ta pensée est-elle passée de la fleur au caillou ? Est-ce qu'elle naît de ton œil intérieur ? »

Alix Fournier-Pittaluga, *La très Jeune Parque*



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier

La très Jeune Parque



Vidéo La très Jeune Parque vu par Jihy  Jung

ENTE

le Théâtre des trois Parques

Le Théâtre des trois Parques est une compagnie fondée en 2015 par Julie Delille, comédienne issue de l'École nationale de la Comédie de Saint-Étienne et Clémence Delille scénographe formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Pourquoi « théâtre » ?

Ré-aborder ses codes, ses conventions. Il nous faut nous confronter au théâtre, sans abuser de moyens qui pourraient relever d'autres médiums, comme échappatoires. Le théâtre est une parole vivante, et nous voulons sans cesse en être émues et étonnées. Nous imaginons, au milieu de ces vastes étendues rurales, un théâtre-abri. Un « chez nous » ouvert pour accueillir les autres, mais aussi un refuge pour nous permettre de travailler, pour dérouler notre fil...

Les trois Parques, figures féminines, métaphores de la vie aux contours rugueux qui sinuent par des chemins obscurs. Comme aussi des gardiennes de la destinée. Des forces du vivant, indispensables et fécondes, à l'image du théâtre que nous défendons.

Nona, la fileuse, représente la création, l'inventivité, à l'image de la nature. Cette première Parque symbolise notre volonté d'être dans l'expérimentation. Decima, la seconde, celle qui mêle les fils du destin, comme une rencontre, un échange. Nous la percevons comme la figure du langage. Enfin, Morta, exprime la rupture, l'inévitable et l'intransigeance. Elle évoque une forme finale, une production aboutie.

Ces trois divinités, parce qu'elles sont poétiques nous rappellent que le sensible et l'émotion sont au cœur de notre recherche.

Clémence et Julie Delille,
Extrait du texte fondateur du Théâtre des trois Parques
novembre 2015.

Associée à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux de 2016 à 2019 et actuellement à la Maison de la Culture / Scène nationale de Bourges et à La Halle aux Grains / Scène nationale de Blois, la compagnie est implantée au cœur du Berry à Rezay dans le Cher, où elle mène des projets de recherche artistique et de médiation autour de ses thèmes de prédilection : le vivant, les langages, les figures féminines.

Cette implantation en milieu rural, et plus particulièrement sur cette terre noyée de la brume qui enveloppe les haies vives et stagne au creux des chemins de bocage n'est pas anodine. Ce sont ces mêmes paysages qui nourrissent l'imaginaire de la compagnie et rythment son lien tout particulier au temps et aux habitants.

Après l'*Impromptu*, forme déambulatoire et sensorielle créé en septembre 2016, c'est *Je suis la bête* d'après le roman d'Anne Sibran qui est présenté lors des festivals Wet° et Impatience 2018 où le spectacle obtient le prix SACD, puis au Printemps des Comédiens 2019, à la MC93 de Bobigny en 2022, et en 2024 au Théâtre Nanterre-Amandiers...

En parallèle, le Théâtre des trois Parques s'associe à la compagnie drômoise Scène Nationale 7 pour proposer une petite forme pour deux interprètes pouvant être jouée aussi bien dans les établissements scolaires, les théâtres ou les petits lieux. *Le Journal d'Adam et Ève* d'après Mark Twain a depuis voyagé en décentralisation avec le CDN de Limoges, les Scènes nationales de Châteauroux, Gap ou Angoulême...

En octobre 2020 est créé *Seul ce qui brûle* d'après le roman de Christiane Singer programmé entre autres dans les CDN d'Orléans, Limoges, Tours, Valence et au TGP à Saint-Denis...

Depuis mars 2020, le Théâtre des trois Parques a entamé une démarche de recherche artistique et de médiation autour de l'œuvre de Paul Valéry et plus précisément de son poème *La Jeune Parque*. Cette nouvelle création s'intitule *Le Métier du Temps* et verra le jour en avril 2023 au Gallia Théâtre de Saintes. Il sera ensuite présenté notamment dans les Scènes nationales de Bourges, Gap, Blois, au Théâtre Nanterre-Amandiers...

Le Théâtre des trois Parques a à cœur de créer du lien humain autour du sensible. Le développement d'un pôle médiation au sein de la compagnie en 2021 a pour vocation de faire émerger les meilleures conditions pour de possibles vraies rencontres, autant avec les œuvres que dans la quête de relations d'humanités.

Les nombreuses actions de sensibilisation (ateliers, interventions en milieu scolaire, options théâtre, expositions, lectures, rencontres) menées depuis 2015 nourrissent une réflexion permanente autour de la médiation et de ses modes de pratiques tout en conservant au cœur du travail, la recherche artistique.



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier

équipe artistique

Julie Delille - metteuse en scène - comédienne, pédagogue

Comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2006 – 2009), Julie Delille y a travaillé sous la direction de Jean Claude Berutti, François Rancillac, Jean-Marie Villégier, Olivier Maurin ou Jean Paul Delore...

Après plusieurs années comme interprète et professeure de théâtre (notamment au Conservatoire d'Orléans et à l'Université d'Angers) et à la suite d'une année de recul et de réflexion, le désir d'initier au plateau, un certain univers, empli d'images, de sons et de silences s'est fait une évidence. Autour des thématiques qui lui sont chères – vivant, langages et figure féminine – elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques.

Se définissant comme « passeuse d'œuvres » elle s'entoure rapidement de collaboratrices artistiques d'horizons variés avec qui elle va créer quatre spectacles : *L'Impromptu* (Equinoxe 2016), forme déambulatoire sensorielle, suivi de *Je suis la bête* (Equinoxe, 2018) adaptation du roman d'Anne Sibran où elle est à la fois metteuse en scène et interprète (Printemps des Comédiens, Festival Impatience, Wet°, MC93 etc.) La même année, elle s'associe à la Scène Nationale Sept où elle retrouve Baptiste Relat pour créer *Le Journal d'Adam et Eve* d'après Mark Twain, forme théâtrale itinérante. *Seul ce qui brûle* (Maison de la Culture Bourges, 2020) adaptation avec Chantal de la Coste du roman éponyme de Christiane Singer et qu'elle met en scène s'est présenté entre autres au TGP de Saint-Denis, dans les CDN de Limoges, Tours, Orléans, Valence, dans les Scènes nationales et conventionnées de Châteauroux, Chartres, Saintes, Angoulême etc.

Sa dernière création *Le Métier du Temps – La Jeune Parque* (Gallia Théâtre Saintes, 2023) autour des œuvres de Paul Valéry propose une approche singulière et emblématique du travail qu'elle mène avec sa compagnie. Elle sera présentée la saison prochaine au Théâtre Nanterre – Amandiers et à la Maison de la Culture de Bourges où sera également créée *La très Jeune Parque* forme écrite par Alix Fournier – Pittaluga, accessible aux enfants à partir de 6 ans.

Elle signera également la mise en scène et le livret de *Und*, d'après Howard Barker avec le compositeur argentin Daniel d'Adamo, un opéra pour une chanteuse et un ensemble de musique acoustique et électronique avec l'Ensemble TM+ (Opéra de Massy, 2024).

Soucieuse de prendre soin de « la relation », Julie porte un projet de médiation et d'interventions pédagogiques fort avec sa compagnie à destination des habitant-es, ainsi que des publics amateurs et scolaires autant sur le territoire d'implantation de sa compagnie que dans les lieux qui accueillent ses spectacles : options théâtre en lycées, *Arbor et Sum*, performance avec des lycéennes aux Futurs de l'Écrit de l'Abbaye de Noirlac en 2019, *Anima*, déambulation éphémère in situ pour l'ouverture de la Maison de la Culture de Bourges en 2021, *Bocage & bouchures* projet au long cours avec des seniors depuis 2021, etc.

Attachée aux maisons de théâtre, elle est artiste associée à Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux de 2016 à 2019. Depuis 2019, c'est avec la Maison de la Culture de Bourges et plus récemment avec La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois que le cheminement se poursuit. Pour la saison 2020-2021, Julie a également été artiste coopératrice du CDN de Limoges, dans ce cadre elle est intervenue plusieurs semaines à l'Académie de l'Union, École Supérieure de Théâtre en Limousin. En 2023 et 2024 elle travaille avec les jeunes comédien-nes de la Belle Troupe / L'atelier des Amandiers à Nanterre.

Julie Delille est directrice du Théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges.

Alix Fournier-Pittaluga - dramaturge - autrice

Après une formation de comédienne à la Scène sur Saône, à Lyon, Alix Fournier-Pittaluga se tourne vers la mise en scène et la dramaturgie. En 2012, elle rencontre Jean-Claude Berutti auprès de qui elle deviendra successivement assistante à la mise en scène, collaboratrice artistique puis dramaturge : *Super heureux!* de Silke Hassler (2012), *Moi, Pirandello*, de Luigi Pirandello en 2015 - 2016. Cette collaboration la mènera en Allemagne, au Dortmund Theater pour un stage en mise en scène et traduction à l'occasion de la création de *Kabbale und liebe* de Friedrich von Schiller ou elle retournera ensuite en tant que stagiaire dramaturge sous la direction d'Alexander Kerlin pour la création de *Das Fest* de Thomas Vinterberg, mis en scène par Kay Vosges.

De 2013 à 2015, elle travaille comme metteuse en scène au sein de la compagnie LAO. Elle monte *Mr Kolpert*, de David Gieselmann qui se joue de 2013 à 2014 à Paris et en Île-de-France, puis écrit et crée *Welcome to the Future* en 2014/2015 (Anis Gras, Théâtre de l'Opprimé).

Depuis septembre 2016, elle est la collaboratrice artistique de Rémy Barché au sein de la Compagnie Moon Palace. Elle accompagne la tournée de *La folle journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais (16/17), *La Truite*, de Baptiste Amann (La Comédie de Reims, 2017), *le Traitement*, de Martin Crimp (La Comédie de Reims, 2018), *Les Petites Michu*, opérette d'André Messager (Opéra de Nantes/Angers, 2018). Elle intervient aussi avec Rémy Barché au Théâtre National de Strasbourg, auprès des élèves metteurs en scène dans le cadre de leurs créations des *Disparitions*, de Christophe Pellet.

En 2018, elle co-écrit avec quatre auteurs *Lève-toi et resplendis*, spectacle mené par Myrtille Bordier créé à la Comédie de Reims.

En 2020, elle rejoint Julie Delille et le Théâtre des trois Parques en tant qu'assistante à la mise en scène sur *Seul ce qui brûle* puis devient dramaturge et collaboratrice artistique sur *Le Métier du Temps - la Jeune Parque*. Dans ce cadre, la compagnie lui commande un texte à destination notamment des jeunes publics intitulé *La très Jeune Parque*, l'opportunité de déployer un projet à dimension littéraire, autre terrain de recherche d'Alix. Elle intervient auprès de Julie Delille avec les élèves de l'Académie de l'Union en 2021 et avec les élèves de la Belle Troupe / L'Atelier des Amandiers en 2023 et 2024. A partir d'octobre 2023 Alix sera artiste associée au projet du Théâtre du Peuple dont Julie Delille prendra la direction.



Clémence Delille - plasticienne - scénographe - costumière

Clémence Delille est scénographe et costumière, diplômée en 2019 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Ancienne élève de l'Atelier de Sèvres à Paris, puis de la Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg, elle aborde sa pratique actuelle par le biais des arts plastiques (des formes telles que la performance infusent dans son travail de scénographe, ainsi qu'un fort intérêt pour l'histoire de l'art). Au TNS, elle acquiert une solide formation technique, car elle travaille régulièrement avec les ateliers de construction de décors et de confection de costumes pour les spectacles *Meurtres de la princesse juive*, *Eddy* et *Les Disparitions - tandis que le monde brûle*.

Elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa sœur Julie, associé à Equinoxe / Scène nationale de Châteauroux puis à la Maison de la Culture de Bourges. Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, elle est lauréate du concours Cluster #3 (mars 2019) : ils sont accompagnés par Prémisses Production et en résidence pendant trois ans au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Leur premier spectacle *Après Jean-Luc Godard - je me laisse envahir par le Vietnam* est créé en janvier 21 à la Commune - CDN d'Aubervilliers. Elle a notamment travaillé avec Guillaume Vincent (*Love me Tender*, *Callisto & Arcas*) et assiste la costumière Marie La Rocca (*La Scala di Seta*, *Delphine & Carole*). Clémence collabore régulièrement avec Pascal Rambert (*Mont Vérité*, *Architecture*, *Dreamers*, *Perdre son sac*) ou encore Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (*Opérette*, *Gulliver ou le dernier voyage*, créé au Festival In d'Avignon en 2021).

Julien Lepreux - compositeur

Après un master d'Art et Lettres option cinéma obtenu en 2002 et différents projets musicaux, Julien Lepreux signe un contrat d'artiste avec le producteur Olivier Chanut. Il se consacre dès lors pleinement à la composition, dans différents groupes aux côtés du chanteur Malik Djoudi. En 2007, il rencontre le metteur en scène Pierre Rigal avec lequel il travaille sur plusieurs pièces en tant que compositeur et régisseur son : *Asphalte* (Maison de la danse de Lyon, 2009), *Théâtre des opérations* (LG Art center de Séoul 2012), *Bataille* (dans le cadre des « sujets à vif » Avignon 2013), *Paradis Lapsus* (Chaillot, 2013), *Scandale* (2017), *Fugue* (2018) mais aussi plus globalement en tant que performer : *Micro* (Gate Theater Londres, 2009), *Même* (Montpellier danse, 2015), *Conversation augmentée*, *Merveille* (co-production Opéra de Paris 2018). Il compose également la musique de plusieurs pièces chorégraphiques d'Emmanuel Eggermont (dont *Strange fruit* (2015) *Polis* (2017) *la méthode des phosphènes* (2018), *Aberration* (2019) et *All Over Nympeas* (Avignon, 2022)).

Ce travail lui permet d'affirmer pleinement son approche musicale : créer une musique progressive, voire hallucinatoire qui surgit toujours d'un fond sonore bruitiste et se développe dans une spatialisation très large. En 2018/2019, il co-produit le premier album du groupe Pølar Moon. Il compose également la musique de la pièce *Dos au mur* avec le collectif de danse hip-hop Yeah Yellow! et met en scène sa première pièce *Bru(i)t* avec le comédien Pierre Cartonnet, en co-production avec le théâtre du Zeppelin à Lille et Les Subsistances à Lyon.

Début 2020, il commence à travailler également pour le théâtre et compose la musique de la pièce *Seul ce qui brûle* mise en scène par Julie Delille qu'il rejoint pour son nouveau projet *Le Métier du Temps - La Jeune Parque* en 2021. Il compose aussi pour le cinéma, notamment pour les longs métrages *Un sale métier* et *Le Soleil ni la mort* du réalisateur Pascal Catheland.

Elsa Revol - éclairagiste

Le théâtre, l'opéra, le cirque et la magie sont autant de domaines qui enrichissent les collaborations et rencontres artistiques d'Elsa Revol, éclairagiste formée à l'ENSATT en 2007, et lui permettent le déploiement de ses axes de prédilection : relations entre visible et invisible, les limites du perceptible et la temporalité lumineuse.

Au théâtre, ses grandes rencontres sont celles avec Ariane Mnouchkine, Galin Stoev et dernièrement Wajdi Mouawad. C'est en 2007, qu'Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour ses créations et tournées internationales. Elle signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* (création collective, 2010) puis de *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Ariane Mnouchkine (2014). Elle accompagne enfin la création lumière d'*Une Chambre en Inde* (2016). Avec Galin Stoev, elle va collaborer pour la première fois avec la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Elle retrouve Galin Stoev pour *Tartuffe* de Molière (2014). Elle éclaire ensuite *Othello* de Shakespeare pour Léonie Simaga (2014). Et *Faust* mis en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018) au Théâtre du Vieux-Colombier.

Cette collaboration continue avec un autre Marivaux, *Le Triomphe de l'Amour* (TGP 2013) puis pour l'opéra *Le Nozze di Figaro* de Mozart (2015), *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, spectacle pour lequel elle réalise également la création vidéo (Théâtre de la Colline, 2016) et *Insoutenable Longues Etreintes* (2018) d'Yvan Viripaev créé au Théâtre de la Cité à Toulouse. Et dernièrement *La Double Inconstance de Marivaux* (2020). Elle rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion de la création de *Fauves* (2020) à La Colline et Julie Delille pour sa création *Je suis la Bête* (2018) à Equinoxe. Cette collaboration s'enrichit avec la création de *Seul ce qui brûle* (2020) à la Maison de la Culture de Bourges.

Dès 2009, Elsa Revol développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de Magie nouvelle. Elle éclaire les deux spectacles d'Étienne Saglio *Le Soir des monstres* (2009) et *Les Limbes* (2014), ainsi que *Le Syndrome de Cassandre* de Yann Frisch (2015), *Wade in the water* de la compagnie 14:20 (2016) et dernièrement *Æon* (2021) ainsi que *Der Freischutz*, opéra mis en scène par la compagnie 14:20 et dirigé par Laurence Equilbey. Ces différentes collaborations et recherches se déploient à travers des interventions au CNAC (Centre national des arts du cirque) et à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du spectacle). Elle conseille à différentes reprises le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles.

Gwenaëlle Martin - assistante mise en scène et comédienne

Fraîchement sortie de l'ESAD qu'elle avait intégré en 2018 et où elle s'est formée auprès de Amparo Gonzales Sola, Thierry Thieu Niang, Serge Tranvouez, Vincent Dissez, Alexandra Badea, Le Birgit Ensemble, Thierry Jolivet, Jean-Christophe Sais entre autres..., Gwenaëlle Martin découvre et partage le théâtre très tôt grâce au Préau, Centre dramatique national de Normandie-Vire alors sous la direction de Pauline Sales et Vincent Garanger.

Lors du Festival Ado elle joue dans *Les Enfants atomiques* de Samuel Gallet en 2011 et 2012. Elle se forme en Classes Préparatoires littéraire option théâtre à Caen auprès d'Ivan Perot, David Fauvel et Laure Wolf. Elle poursuit ses études sur Paris au conservatoire du 9^e arrondissement avec Jean Marc Popower et valide en parallèle une licence en Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. En 2020, elle commence la réflexion et la mise en scène autour de l'œuvre *Putain de route de campagne !* de Nadège Prugnard. Les années qui suivent la sortie d'école, elle joue dans *Mais cette nuit, vivre !* mis en scène par Louisa Chas, *Seules face à lui*, écrit et mis en scène par Claire Bosse Platière et *Par les villages* sous la direction de Sébastien Khéroufi. Elle devient artiste compagne du Théâtre des trois Parques en juin 2022.

Mélanie Bizet - médiation

Mélanie Bizet a rejoint le Théâtre des trois Parques en tant que responsable médiation en mars 2021 après avoir passé dix ans en Équateur à la suite de son Master en Ingénierie artistique et culturelle à l'Université de Lille III. À son retour en France en 2017, elle dirige durant trois ans et demi La Maison des Loisirs et de la Culture de Châteauroux, où elle impulse un projet de maillage entre adhérent-es, bénévoles, acteurices culturel-les et artistes du territoire (résidences, programmations croisées, création de réseaux d'échanges, de pratiques artistiques, de réflexion et d'accueil : Frontières, Cultivons l'équitable, Handi'Arts ...).

La question du lien a toujours été au cœur de ses préoccupations, que ce soit à son poste de coordinatrice de projets culturels à l'Alliance Française de Quito de 2008 à 2013 (résidences artistiques franco-équatoriennes, manifestations internationales telles que la Fête de la Musique, la Semaine de la Francophonie ou le Séminaire Art et Espaces Publics...) mais aussi en tant que responsable culture et éducation, puis de directrice du centre socioculturel Cumanda Quito (projet de rénovation urbaine emblématique de la municipalité, inauguré en 2014).

Elle a également été consultante auprès de diverses institutions équatoriennes dont le Ministère de la Culture sur la stratégie de conception et production du 1^{er} Festival international de Spectacle vivant de Loja.



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier



La Jeune Parque © David Morel à l'Huissier



Théâtre des trois Parques

artistique

Julie Delille / 06 76 88 60 45

juliedelille@yahoo.fr

diffusion

Olivier Talpaert / 06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

administration / production

Cécile Pennetier / 06 11 27 64 00

cecile@theatredestroisparques.com

médiation

Mélanie Bizet / 06 45 69 86 98

melanie@theatredestroisparques.com

artiste compagne

Gwenaëlle Martin

gwenaelle@theatredestroisparques.com

www.theatredestroisparques.com


Le Théâtre des trois Parques est conventionné par le Ministère de la Culture DRAC Centre-Val de Loire et la Région Centre-Val de Loire, et soutenu par le Département du Cher.



PRÉFET
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles



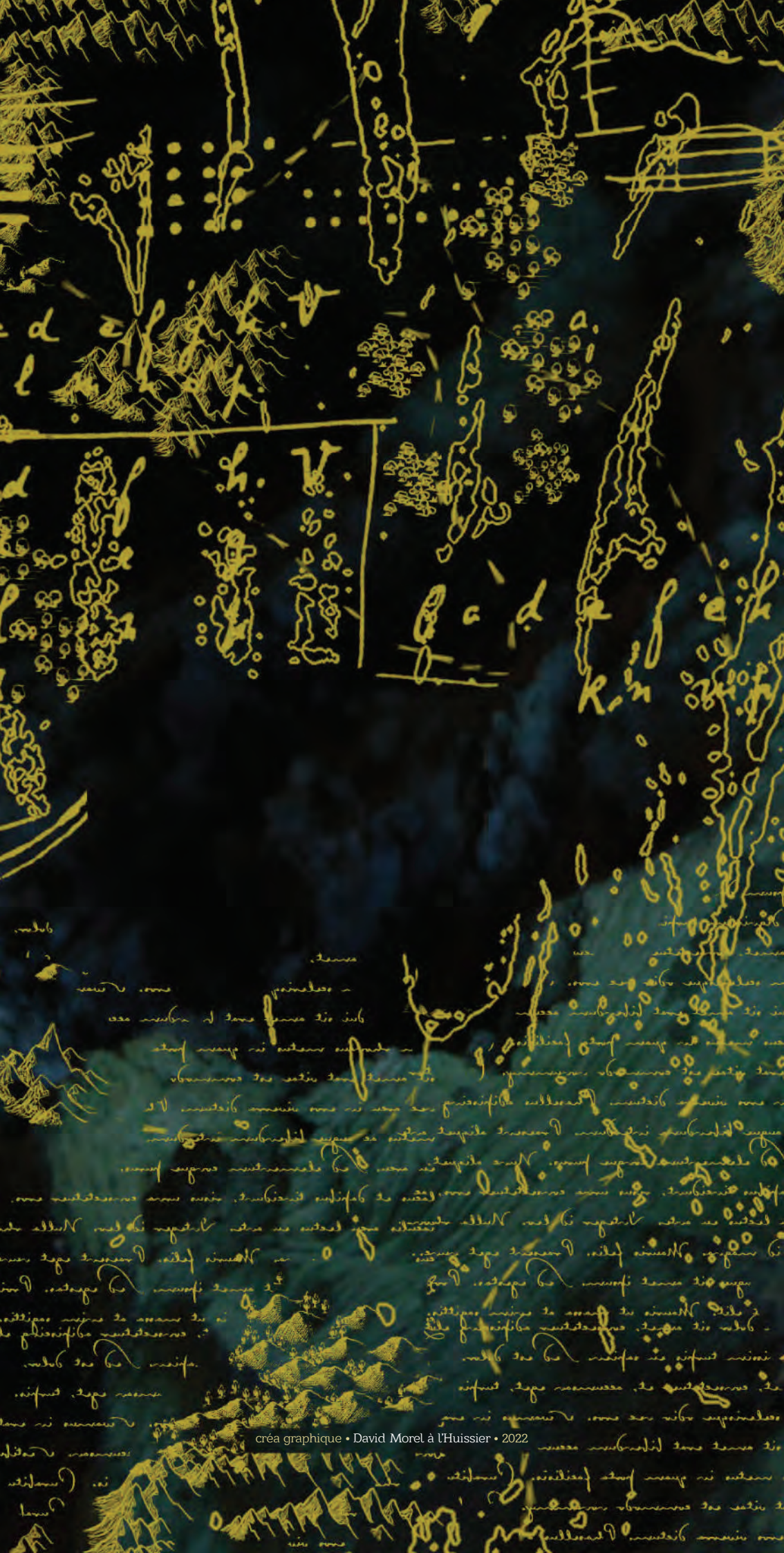


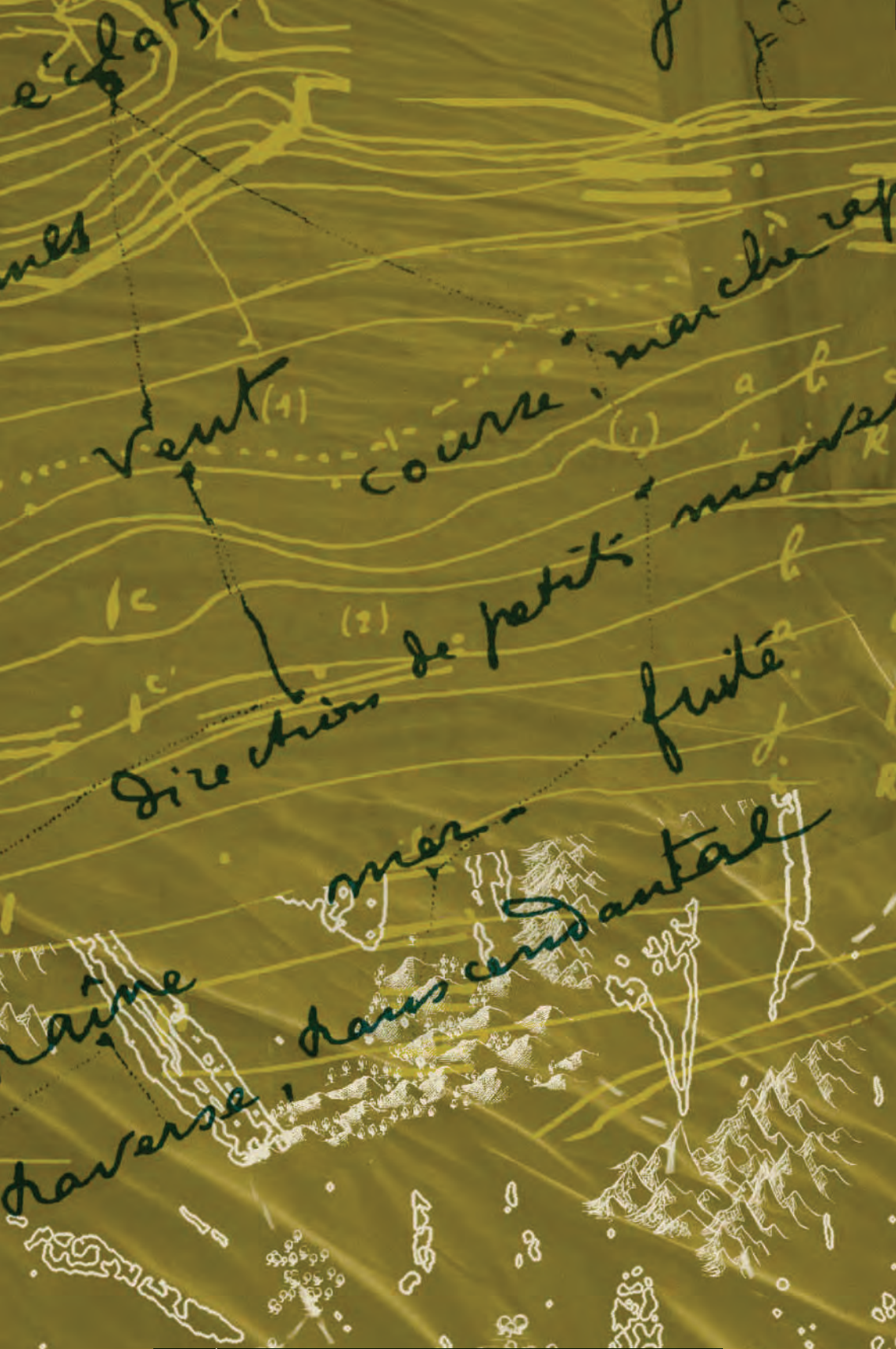
« Le plus beau serait de penser
dans une forme qu'on aurait inventée. »

Paul Valéry, *Rhumbs*

Julie Delille est artiste associée à la Maison de la Culture
de Bourges / Scène nationale – Centre de Création
et à la Halle aux Grains / Scène nationale de Blois.

Le Théâtre des trois Parques est conventionné
par le Ministère de la Culture DRAC Centre-Val de Loire
et la Région Centre-Val de Loire,
et soutenu par le Département du Cher.





Théâtre des trois Parques



Rue de la Chaume Bachat, 18170 Rezay
www.theatredestroisparques.com